

#### Shiroi Hane (4)

Les bruits du petit village s'atténuent peu à peu alors que doucement les murmures qui m'entourent se font plus présents.

Si je ne peux véritablement entendre qu'un seul kami de l'Air, je parviens aussi à deviner la multitude de ses semblables qui errent invisibles parmi les sapins et les bâtiments, formant comme une foule diffuse et sans cesse changeante que l'on pressent sans vraiment la voir. Des bribes d'émotions et de mots incompréhensibles se manifestent le temps d'un bref souffle avant de s'enfuir au loin ou de se dissimuler quelque part dans le feuillage ou l'angle d'un toit, le temps d'une pause infiniment minime avant de repartir.

Ma seconde prière me tourne alors vers l'Eau tandis que je tente d'appréhender les flocons de neige qui tombent. Leurs innombrables présences ne sont qu'éphémères et inaudibles en comparaison du kami formé par leur chute, dans lequel ils se fondent et dont il sont la source. Mais le temps de quelques respirations, je les devine à se murmurer des multitudes d'histoires de flocons. Etincelles de conscience tranquilles et fugitives qui comprennent sans doute parfaitement leur place dans l'ordre des choses et ne font qu'obéir à leur véritable nature.

La troisième prière est déjà plus difficile car outre la fatigue que la mise en phase avec les éléments provoque toujours, il me faut l'entremêler avec les deux autres pour ne pas perdre le contact avec l'Air et l'Eau. Et cet élément a toujours été plus délicat pour notre école.

Sous mes pieds, au delà de la couche de neige, la conscience de la Terre sur laquelle je me tiens se manifeste à son tour à mes sens, m'offrant un aperçu de sa véritable nature. Je ressens son immobilité qui dissimule sa puissance, son apparente immuabilité qui n'est que prélude à tous les changements. Lentes contractions qui ici ou ailleurs deviendront de brutales secousses telluriques, effritement inexorable des roches devenant sable ou poussière, somnolence des graines qui attendent le retour des beaux jours pour devenir plantes et bien d'autres choses encore...

Alors, je concentre tous mes efforts et j'entame ma quatrième et dernière prière, à l'adresse du petit brasero allumé devant moi. Je partage un moment la volonté indomptable du Feu, son désir d'échapper à la petite prison de métal pour s'accomplir dans une apothéose de destruction. Je le sens avide de se précipiter vers son destin pour calciner les arbres et les maisons proches. Préparant sa propre extinction par l'Eau, la dispersion des cendres de son passage par l'Air et les patients efforts de régénération de la Terre.

Pendant quelques précieux battements de cœur, j'entrevois la roue des éléments et leurs relations même si par sa nature fuyante et sa non-existence si présente le Vide me demeure à jamais inaccessible. Et les kami tournent alors leur attention vers moi et me demandent ce que j'attends d'eux et pourquoi je les dérange.

Je ne réponds pas. Visiblement, aucun des quatre éléments n'a ressenti que j'étais également en communication avec les trois autres. Cela fait longtemps que l'on parle d'arriver à prier simultanément deux éléments distincts mais pour autant que je le sache, les résultats n'ont jamais été très concluants.

De toute manière, y parvenir ce soir n'est pas mon but.

Je ne souhaite que les observer un moment, partager différents aspects du monde avec différents points de vue.

Mais cela ne dure pas. Ils me demandent à nouveau pourquoi je les dérange.

Alors, je leur présente mes excuses et je les laisse à leur destinée.

Le kami de l'Air me souffle ses adieux et s'en va son chemin. Le temps que je ne sente plus sa présence et il m'a déjà certainement oublié. Il est probablement en grande conversation avec ses frères, évoquant de manière éphémère notre brève rencontre et l'entremêlant à une multitude d'autres anecdotes au point que chaque événement isolé perd toute signification.

Un des flocons demande à un autre ce qui s'est passé mais l'autre lui répond que ça n'a pas d'importance et tous deux terminent leur chute, se fondant en quelque chose de plus grand et de différent mais d'identique, obéissant à leur nature d'Eau.

La Terre ne dit rien. Nous l'arpentons constamment, nous la creusons, nous la cultivons nous bâtissons sur elle et nous enterrons en son sein les cendres de nos morts. Contrairement à ce que l'on pourrait croire avec tous les éboulements, les glissements de terrain et les tremblements de terre, il est rare qu'elle s'offusque vraiment de nos activités. Elle retourne à son patient travail et s'affaire à toutes ses tâches grandes et petites auxquelles nous prêtons si peu attention

Pendant un bref instant, le Feu brûle plus fort et témoigne ainsi de son irritation. Non seulement je l'ai cantonné dans le petit braséro dont il ne peut fuir mais en plus je l'ai interpellé pour rien. Pour l'apaiser, je lui offre un morceau de charbon auquel il s'attaque avec enthousiasme. Je l'éteins alors avec douceur et le rend à son sommeil, à ses rêves d'incendies et de combustion.

Enfin, je relâche lentement ma respiration et je m'incline quatre fois respectueusement. Pour remercier l'Air, l'Eau, la Terre et le Feu.

Leur rendre grâce de m'avoir laissé une nouvelle fois entrapercevoir les choses sous des perspectives différentes.

Puis je me relève.

La nuit est tombée, le froid me pénètre alors que je quitte le petit banc de pierre glacée, le braséro éteint à la main.

Je retourne au monde des hommes en pénétrant dans le village et en traversant sa rue principale pour retourner au relai impérial.

Sur les marches du petit bâtiment, Daidoji Taizo dont le long nez rouge a encore plus de couleur à cause du froid m'attend stoïquement.

Je m'incline très poliment devant lui, parce que cette attention inattendue est une agréable surprise.

"Comment se sont passées vos dévotions, Shiro-san ?"

"Fort bien, fort bien." De plus, je suis heureux que le premier homme sur lequel je tombe en revenant ici soit mon vieil ami Taizo. Parce qu'il n'y a aucune hypocrisie dans sa question et parce que quelle que soit ma réponse, il l'acceptera comme la vérité même.

Si seulement nous pouvions tous être aussi innocents...

"Et si nous rentrions, Taizo-san ?" J'ajoute avec malice mais sans méchanceté aucune et le sourire aux lèvres "Je pense que nous serons plus à l'aise à l'intérieur mais bien évidemment, je ne saurai vous empêcher de fortifier votre âme en la passant à l'épreuve de ce froid glacial".

Il sourit avec chaleur et me fait signe de le précéder. Taizo n'a apparemment jamais éprouvé le besoin de se faire souffrir pour s'assurer de sa valeur et de sa volonté. Il est vrai que les autres s'en chargent bien assez souvent pour lui. Sans vantardise, en silence, il a simplement veillé toute sa vie à faire ce qu'on attendait de lui.

Quelqu'un de très différent de nombre de nos frères de clan qui aiment à ce qu'on les admire et qui confondent souvent excellence et compétition, fierté et orgueil.

De même qu'il est très éloigné des bushi du Lion qui ne peuvent s'empêcher de proclamer haut et fort le moindre de leurs gestes comme si le fait d'être fier de quelque chose rendait cette chose plus nécessaire, plus courageuse ou plus honorable.

Oui, le monde serait vraiment bien étrange s'il n'était peuplé que de ces simples instants de calme.

Une vague de chaleur nous accueille alors que j'ouvre le panneau qui donne sur la petite salle commune du relai. Nous entrons rapidement pour refermer derrière nous afin que l'air glacé de l'extérieur ne s'installe pas dans la pièce.

Doji Emi-dono est attablée et semble plongée dans la lecture d'un rouleau. Elle lève la tête à notre entrée et nous adresse un signe courtois avant de retourner à son parchemin.

Deux négociants heimin probablement dotés d'autorisations spéciales sont assis près du comptoir et discutent à voix basse, l'un d'entre eux vidant doucement un gobelet de terre cuite pendant que l'autre fait tomber la cendre de sa pipe d'un coup sec avant de la poser.

Le jeune homme qui est en charge du relai nous adresse un salut courtois avec un sourire de circonstances. Son kimono est orné aux armes des Ikoma et il a dû prendre son nom d'adulte il y a un ou deux ans tout au plus. On l'a certainement affecté à cette tâche pour la saison et il doit bien plus avoir l'habitude de côtoyer ses frères de clan ou les samurai de la Licorne et du Dragon que ceux de la Grue.

Demain, nous entrerons dans la province de Gunsho, et si nos estimations sont justes, nous parviendrons sans doute durant l'après-midi à notre destination.

Notre périple n'a rien eu de bien remarquable jusqu'à présent. Plusieurs villages en ruine et des champs abandonnés nous ont montré que le Lion avait lui aussi souffert des années noires bien que dans une moindre mesure que notre clan. Les routes du Lion ont été rapidement reconstruites et leur efficacité est dépourvue des faveurs et passe-droits que l'on rencontre bien trop souvent par chez nous. Ici, point de fioritures mais une froide et méthodique planification. S'il n'y avait les cartes officielles et les enseignes, toutes les provinces de notre rival ancestral pourraient avoir à peu de choses près la même personnalité. Au bord de la route, les mémoriaux sont austères et méticuleusement entretenus.

Je dois dire qu'il y a un certain charme, une certaine puissance dans cette simplicité. Je crois que quelque part, depuis l'aube de notre clan, nous avons en partie perdu cette vertu qui fait que l'on peut investir d'un sentiment de respect ou d'admiration des choses extrêmement simples. Je crois que trop nombreux ont été ceux parmi nous qui ont préféré substituer la richesse à la beauté jusqu'à ce que même dans nos esprits elles en viennent à se confondre. Richesse, beauté, honneur, pouvoir. Les quatre points cardinaux de la Grue.

Discipline, courage, mémoire et rancune sont ceux du Lion.

D'une façon ou d'une autre, eux comme nous sommes capables de grandes choses mais nous préférons prendre les routes les plus faciles.

Et il n'est rien de plus facile à faire que de mépriser et dénigrer les autres. Ce que nous savons très bien faire. Et ce que nos voisins du Lion savent également très bien faire. Mais d'une autre manière.

Dire qu'il a fallu de tels bouleversements pour que durant un bref moment nous nous rappelions que nous appartenions au même empire. Et dire que nous avons si vite repris nos vieilles habitudes....

"Shiro-san"

Je cligne des paupières.

Pris en flagrant délit de rêverie. Par Emi-dono qui plus est.

"Sumimasen, Emi-dono. Mon affinité avec l'Air est parfois trop grande et à la suite de mes dévotions, mon esprit a parfois tendance à battre la campagne".

Elle plisse les paupières et cette impression ambiguë que j'ai déjà ressentie se renforce. L'espace d'un instant, elle aurait pu passer pour un jeune homme. Un gunso titré de par sa naissance et mécontent d'un subordonné plus âgé qui n'a pas les mêmes ascendants. L'impression se dissipe alors que d'un signe de menton elle m'indique le petit tabouret de bois en face d'elle.

"Vos prières ont-elles eu un résultat qui mériterait que nous en parlions ?"

Je réfléchis un instant tout prenant place. Deux, non, trois réparties me viennent spontanément à l'esprit mais je les garde pour moi. Je pose le braséro éteint à mes pieds avant de lui répondre enfin.

"Non, Emi-dono. Si ce n'est que les kami n'ont fait montre d'aucune hostilité à notre égard".

Durant notre voyage, j'ai pu constater que mon ancienne pupille n'avait guère d'intérêt pour les questions spirituelles. A l'opposé de la foi naïve de Taizo-san, Emi-dono est une pragmatique. Une fille de la famille Doji formée aux contraintes de la politique et éduquée pour exercer dans la magistrature. Ca n'est pas pour disposer d'un conseiller spirituel qu'elle a demandé à ce que son vieux professeur l'accompagne...

"Bien. Tout est pour le mieux alors..."

Taizo se place sur la droite de notre dame et attend respectueusement qu'elle reprenne la parole. Comme elle ne semble rien avoir à dire, il finit par prendre une décision.

"Emi-dono ?"

"Taizo-san ?"

"Emi-dono... je me demandais...cette enfant... pourquoi est-elle encore en vie ?"

Une excellente question. Que je me suis posé aussi à de nombreuses reprises. Quel que soit son clan, un tel affront à la réputation d'un samurai une fois connu ne peut être résolu que par un acte aussi définitif que public. Donc... si l'enfant vit toujours et si on attend de nous que nous la ramenions à son véritable père... c'est que quelqu'un y a intérêt. La pauvre gosse n'est qu'une marchandise. Mais dans le cadre de quelle transaction ?

Notre jeune magistrate reste songeuse un moment. Puis elle nous explique et à son ton, je devine qu'il ne s'agit pas tant de convictions que de faits reliés les uns aux autres.

"Les Ikoma ont toujours eu un rôle non négligeable au sein du Lion, a plus forte raison depuis quelques années".

Une vérité des plus banales. Le champion du Lion est une Ikoma, les Akodo réhabilités sont peu nombreux, les Matsu n'ont pas encore complètement digéré le fait d'avoir failli entraîner l'Empire à sa perte en suivant aveuglément un empereur corrompu. Quant aux Kitsu, comme mes frères Asahina, les questions politiques n'ont jamais été leur principal intérêt. En ce sens, nous sommes bien plus proches d'eux que de nos frères de clan d'ailleurs.

"L'Empire" poursuit Emi-dono "a besoin plus que jamais de maintenir sa cohésion. Le brigandage et les épidémies sévissent encore. La menace de l'Outremonde n'est pas totalement écartée et nous sommes bien affaiblis".

Une autre vérité banale. Donc, facile à oublier.

"Il est primordial que certaines inimitiés soient apaisées, que certaines rivalités soient suspendues ou tout au moins mieux canalisées".

Je me demande, et Taizo-san aussi visiblement, si notre affaire est vraiment le meilleur moyen d'ap... une minute.

Le pouvoir de notre nouveau souverain est encore fragile. Un empire exsangue, de vieilles querelles qui n'ont pas forcément toutes été soldées...

"Voyez-vous, il y a une frontière étroite entre ce qui rassemble les clans et ce qui les sépare. Cette frontière est le pouvoir central".

Nous hochons tous deux la tête. Servir l'Empereur, Servir l'Empire. Avec toutes les implications que cela peut désormais avoir.

"Et ?"

"Et par le passé, il est arrivé que le pouvoir du trône ne soit plus assez... fort... pour préserver l'Empire."

"Le Gozoku ?"

"Exactement, Shiro-san. Un pouvoir central fragile doit maintenir une certaine cohésion et dans le même temps, il ne peut se permettre d'encourager la constitution d'alliances trop solides. Sa survie même, en tant que pouvoir effectif, est sur le fil de cette lame".

Mon ami Taizo est peut-être un homme naïf mais il n'est pas complètement idiot. Bien que la vérité exacte nous soit inaccessible, nous savons qu'à un moment, plusieurs personnages influents y compris dans notre propre clan ont pris sur eux d'assumer des responsabilités qui n'étaient pas les leurs. Pour utiliser un doux euphémisme...

Le pouvoir de l'empereur Toturi est encore récent. Récent et fragile. La fin des Hantei pose bien des questions d'ordre politique et spirituel dont les réponses n'ont rien de simple. Et si le pouvoir de l'Empereur lui permet de faire de ses décrets des réalités, il n'a jamais été quoi qu'on ait pu en dire l'égal d'une Fortune ou du fondateur divin de la première dynastie.

Ce pouvoir sacré a des limites et il est donc nécessaire...

Mais oui.

"Donner d'une main, reprendre de l'autre."

"Exactement, Shiro-san. Et quant ce qui est donné ou repris n'a guère d'importance si ce n'est à titre symbolique... alors l'échange est des plus délicats à concrétiser mais dans le même temps, il n'a guère de conséquences s'il échoue".

Oui... évidemment. Jouer en calculant au plus serré. Faire en sorte que chacun puisse au mieux y trouver un maigre intérêt mais que dans le même temps, l'échec n'ait aucune conséquence trop importante. Dans l'absolu, ce qui se passe est un geste politique du trône. Qui vise à remettre à leur place à la fois les Ikoma et les Doji tout en les incitant à laisser de côté une petite affaire mutuellement embarrassante qui pourrait autrement dégénérer.

Humiliation publique mineure... pour éviter des conflits nettement plus sérieux. Ni les Doji ni les Ikoma n'en seront satisfaits mais... ils devront faire cause commune et assumer cette honte ou se ridiculiser en prenant le chemin de la guerre.

Et les terres des deux familles sont assez éloignées pour que cette éventualité soit des plus improbables, malgré le fait que toutes deux soient à la tête de nos clans respectifs.

Donner d'une main, reprendre de l'autre.

Jouer les deux extrêmes pour favoriser le centre. En l'occurrence le trône.

Mettre les clans en opposition tout en évitant que cette opposition n'ouvre la voie à une guerre ouverte. Les obliger à partager une honte mineure et à baisser la tête d'un même pas devant le nouveau pouvoir impérial.

"Ils sont à nouveau actifs, n'est ce pas ? Ils ont été décimés mais ils sont encore là et ils n'ont pas oublié leur mission."

Doji Emi hoche simplement la tête. Taizo réfléchit et prend la parole.

"Mais, les Scorpions..."

Doji Emi interrompt doucement le bushi et énonce la seule conclusion logique.

"Les Scorpions n'y sont pour rien Taizo-san. Eux aussi sont sur la sellette et en l'occurrence, ils auraient tout intérêt vu leur fragilité à ne pas s'impliquer trop vite ou trop souvent dans ce genre d'affaires."

Alors, Taizo comprend de qui nous parlons.

Il est assez âgé pour se souvenir d'une autre époque, tout comme moi.

Il y a eu le règne de Hantei XXXIX, avec son laxisme qui a dégénéré en chaos puis en la plus noire des corruptions. Massacres, guerres, trahisons...

Et les années de reconstruction patiente. De concessions, de promesses, de contraintes pour concrétiser l'avenir.

Mais désormais, ils ont retrouvé leurs forces.

Et il leur faut eux aussi asseoir leur pouvoir et lier plus étroitement encore leur sort avec celui de la nouvelle dynastie.

Les Otomo sont de retour.

(à suivre...)